secondaires. Un jour, un ingénieur vint le voir et s'arrêta stupéfait. Avant d'en arriver à son procédé proprement dit, notre savant avait passé une année et dépensé un véritable effort de génie à *inventer* trois ou quatre mécanismes inventés et perfectionnés par d'autres depuis vingt ans.

Les agriculteurs illettrés en sont là; ils inventent des procédés de culture que le dernier élève de nos écoles régionales serait honteux d'ignorer.

Il faut apprendre l'agriculture comme on apprend toutes les industries. Le blé ne pousse pas tout seul; c'est triste à dire, mais c'est comme ça. On fabrique dans le monde des charrues qui valent mieux que l'araire de Triptolème et de Cincinnatus. C'est une erreur de croire que la terre ait besoin de se reposer. Pour avoir du blé, il faut du fumier; pour avoir du fumier il faut élever du bétail; pour élever du bétail, il faut avoir de quoi le nourrir; et pour nourrir le bétail, il faut faire du fourrage. C'est une chaîne sans fin; un cercle fécond qui fait engendrer la richesse par la richesse elle-même.

Mais il ne suffit pas de reconnaître la vérité de ces principes élémentaires pour faire de la bonne culture. L'industrie agricole est peut-être la plus difficile de toutes les industries, et c'est sans doute pour cela que c'est celle que l'on étudie le moins. Tout le monde se croit apte à cultiver spontanément la terre, comme tout le monde se croit apte à trancher, au coin de son feu, les questions les plus ardues de la politique du jour. Il faut étudier l'agriculture, si vous ne l'avez pas apprise, comme vous étudiez l'imprimerie si vous voulez vous faire imprimeur, comme vous étudiez la fabrication de la bière si vous voulez vous faire brasseur.

La plupart des autres industries sont soumises à des lois invariables, à des mouvements uniformes, à des évolutions régulières qu'un esprit rompu aux affaires, possédant des connaissances spéciales, peut parfaitement étudier, apprendre ou prévoir. Il y a peu de vicissitudes dans le tissage des draps ou dans l'impression des toiles peintes; tout s'y réduit à peu près à une question commerciale d'achat de matières premières et à un problème de procédés économiques de fabrication. En agriculture c'est autre chose; l'imprévu domine, car tout dépend des phénomènes météorologiques, les plus inconstants, les plus inattendus et les moins observés de tous les phénomènes de la physique.

L'agriculteur doit être toujours prêt à faire face à toutes les nécessités; il doit prévoir les besoins de l'avenir et aviser, en même temps, aux choses du présent. " Il est à la fois producteur et commerçant, dit un excellent agronome, M. E. Lecouteux; au premier titre, il doit posséder la *pratique de détails*, c'est-à-dire celle qui, au besoin, saurait mettre la main à l'œuvre, puis la *pratique d'ensemble*, c'est-à-dire celle qui, du premier coup-d'œil, saisit tous les rapports des diverses opérations entre elles, et sait maintenir l'harmonie générale des services. Au second titre, le cultivateur doit être initié à la pratique des affaires, à la *pratique commerciale*."

Toutes ces qualités qu'exige la direction d'une ferme, on les acquiert en partie par la pratique du travail, en partie par l'étude de la science. La pratique, c'est la vie de chaque jour, la science, on la trouve dans les livres. Mais on n'a pas tous les jours sous la main ce guide précieux où les agronomes ont déposé le fruit de leurs études et de leurs méditations, où les agriculteurs praticiens ont déposé le fruit de leur expérience.

Les soins qu'exige la direction d'une ferme sont infinis, les travaux qu'elle nécessite sont si variés, que le meilleur esprit peut faillir à un moment donné; songera-t-on, à l'heure dite, à toutes les mesures qu'il faut prendre, à tous les travaux qui doivent être commandés?

C'est pour rappeler sans cesse au cultivateur son devoir de chaque jour, de chaque heure, de chaque instant, qu'on a fait les *calendriers agricoles*.

LA DESERTION DES CAMPAGNES.

Il faut convenir que dans les campagnes, selon la belle expression des saints Livres, le chrétien habite " dans les splendeurs de la paix," et jouit d'une heureuse et sainte indépendance. Dans sa vie presque solitaire, qui n'a d'autre témoin que Dieu et la famille qui vit avec lui sous le même toit, il ne rencontre point sur son chemin les excitations perverses qui poussent au mal, ni les tentations séduisantes auxquelles la faiblesse humaine succombe si souvent. Tout, dans les habitudes champêtres, porte l'homme à la contemplation et élève son âme vers le ciel. Sans cesse en rapport avec les ravissantes beautés de la nature, son esprit remonte naturellement et sans effort à l'Être souverain qui a créé et gouverne toutes choses. Il a continuellement sous ses yeux des scènes sublimes: la succession si régulière des sai-